

# LE FEU MERVEILLEUX DE MERA-A-A-ARG

## Aux Orks de Barsaive,

Je suis un troubadour, et je vais vous conter une histoire. Bien que vous l'ayez entendu de nombreuses fois depuis votre naissance, je ne pense pas que vous connaissiez cette version. Essayez d'être patient, bien que ce conte puisse vous sembler étrange et, parfois, familier.

« Il y a fort longtemps, dans des temps oubliés de l'Histoire, vivaient au centre du monde, deux amoureux. Alors que les autres ne voyaient en leur maison que des champs stériles, des sols rocailloux et des animaux féroces. Les deux amoureux s'émerveillaient devant la beauté de leur terre. Ils regardaient ces sols rocheux et escarpés, là où les montagnes rencontrent les plaines, et ils apercevaient le visage d'Astendar, vénérée dans notre vénérable langue sous le nom de Mera-a-a-arg. Lorsque des thundras sauvages chutaient sous leurs lances, le couple se souvenait de la beauté de l'animal et les remerciait de donner leurs vies afin de bénir leur table. Lorsqu'ils s'allongeaient sur les plages de sable des rivières, laissant la mélodie des eaux se joindre aux battements des tambours de cuir, Mera-a-a-arg touchait leurs cœurs.

Et, bien que les autres rejetaient leurs coutumes, les jugeant par trop grossières et brutales, les deux amoureux étaient heureux.

Et, même seuls, ils se sentaient entourés d'amis. En vérité, ils n'avaient besoin de personne que d'eux même. Leur simple compagnie en valait des milliers. Leur joie les baignait des heures et des jours durant. Leur amour était profond et sincère. Nul n'avait connu, alors, et à ce jour, un amour si fort.

Et, bien que les autres rejetaient leurs coutumes, les Passions bénirent le couple, tout particulièrement Mera-a-a-arg à qui leur art de vivre dans l'amour d'autrui, plaisait.

Puis, en un temps, les autres devinrent jaloux. Ils se rassemblèrent autour de la maison des amoureux. Ils observèrent le couple à travers les fenêtres, se demandant quel trésor y cachaient les amoureux. Un trésor qui parvenait à les maintenir si beaux et jeunes. Un trésor qui les rendait si resplendissants...

Et, lorsque le mari leur ordonna de quitter sa maison, car il avait besoin d'espace pour vivre avec sa femme et ses enfants, les espions s'enfuirent au loin. Ils se mirent à courir, à gémir, à pleurer de fausses larmes et déclarèrent à leurs familles que les amoureux les avaient attaqué. Alors, la foule rassembla ses armes et partit à la rencontre des deux amoureux, jurant que pour punition, ils arracheraient le mari des bras de son aimée et l'enverraient, seul, dans le monde.

Et, bien qu'il tua une centaine d'hommes, ses ennemis arrivaient toujours de tous côtés. Alors, la foule se jeta sur lui et l'arracha des bras de sa femme qu'ils jetèrent dans la maison en flammes. Lorsque, le mari vit sa femme inerte, morte, au milieu du brasier, il s'enfuit pour ne jamais revenir pendant onze siècles de pleurs.

Mais, Il ignorait que son amour avait survécu, au fond de sa tombe, et qu'elle attendait son baiser. Car, Mera-a-a-arg ne laisse pas mourir un amour si fort... »

Une histoire horrible, n'est ce pas ? Avez vous déjà entendu pareille tragédie ? D'une telle brutalité ?

Ce n'est qu'une histoire parmi tant d'autres qui est perdue pour vous, comme les amoureux l'un pour l'autre, car nous autres, Orks, ne nous souvenons que de peu de nos Légendes. Les versets Trolls de la Bataille du Quai des Nuages viennent facilement à nos lèvres, nos corps vibrent au rythme des danses Elfes ou tremblent devant la majesté des portes du royaume de Throal, mais nous avons oublié nos propres Arts, nos propres Amours.

Et, nous avons perdu Mera-a-a-arg.

En vérité, Elle attisera votre sang lors d'une nuit de passion, Elle possèdera vos mains alors que vous frapperez les tambours d'un rythme frénétique ou Elle fera écho à vos pas tandis que vous danserez le Lukro sous un ciel sans lune. Il est même possible qu'elle sourit lorsque vous observerez le tatouage terminé, pensant au jour et la nuit perdus, mais certain que votre vision vivra désormais sur la peau de votre sujet.

Mera-a-a-arg se réjouit à chacune de ces occasions, lorsque vous vous souvenez de votre propre beauté. Lorsque vous ne la marquez pas de l'empreinte vide des elfes et rigides des nains.

Mais, Elle sourit peu ces derniers temps.

Car, Elle se souvient (et combien d'entre nous ?) des jours de Cara Fahd, lorsque les Orks la vénéraient dans leurs esprits, leurs mots et leurs gestes. Leurs Arts étaient purs de l'influence des autres à qui il manque la passion capable de comprendre ses besoins.

A Cara Fahd, les Orks vivaient par leur passion. Lorsque l'amour nous prenait, nous nous abandonnions à l'amour, et il réchauffait nos jours et nos nuits. Enfin, lorsque la passion nous quittait, nous la laissions partir. Afin de ne pas souiller nos souvenirs merveilleux en perpétuant une relation qui avait vécu son temps. Aujourd'hui, combien d'entre vous, à Throal, ont le courage d'en faire autant? Où les maîtres nains de guilde, parce que vous n'êtes pas marié, donnent votre emploi à un autre qui suit les lois de Throal.

A Cara Fahd, nos enfants savaient, qu'où qu'ils aillent, nous prendrions soin d'eux, car les Orks vivent tel une famille et le cœur de chacun porte l'amour des autres. Combien d'entre vous, à Kratas, laisseraient vos voisins seuls avec vos filles, permettraient à vos fils de jouer sans surveillance dans les rues ?

A Cara Fahd, les Orks comprenaient que les seuls véritables jugements étaient prononcés par amour. Lorsque le Gahad emportait l'un d'entre eux, et le tournait vers celui qui le tourmentait, il était jugé, non pas par des livres de lois sans émotion, mais par ses femmes, ses sœurs et ses voisins. Et, ils décidaient ce qu'était un crime, non pas un magistrat qui prend plus soin de ses parchemins que des gens. Combien d'entre vous, à Grand Foire, oseraient présenter le Gahad comme une explication devant un de ces magistrats.

A Cara Fahd, Nous avons créé l'Art tel que nous le vivions, donnant naissance à des statues de fer aux bras tendus vers les cieux, des tatouages complexes qui racontaient le Gahad de l'artiste, des chansons qui faisaient trembler les parois de Veren Canyon lorsqu'elles étaient reprises en chœur par dix mille gorges. Les Orks tissaient le cristal vivant à l'orichalque créant ainsi la couronne de Cara Fahd, dont la haute reine Fallia du bois du Wyrn admit la beauté. Un Ork capturait la montagne dans une fragile jarre de cristal créant une arme qui faisait trembler les écumeurs des pics du Crépuscule. Un Ork composa le sacrifice héroïque de Grallen Field neuf jours après que Hrak Gron eût poussé son dernier soupir, il le chanta avec tant de passion qu'on entendit hurler la roche de vie de Moorsarantyoikan.

Nous comprenions que l'Art était plus qu'une jolie histoire cachée au fond d'une bibliothèque poussiéreuse, plus qu'une peinture sur les murs d'une maison sans lumière. L'Art emplissait nos vies et nos âmes, et si vous tombiez à genoux dans la rue d'une cité afin d'y dessiner le roi Wudra et l'Obsidien, dans la poussière, nous nous joignons à vous avant que votre œuvre ne soit finie.

Le temps du retour est venu. Il est temps d'enflammer les traditions orks, de se souvenir de Mera-a-a-arg, de sentir son toucher passionné enflammer notre être, une fois de plus. Il est temps de nous rassembler et de réveiller la terre par notre baiser.

Il est temps de retourner à notre amour perdu, car son nom est Cara Fahd, et, sans elle, nous avons pleuré pendant onze siècles.

KRATHIS GRON